

## Le personnage de Renoncour paraît très secondaire ; mais en réalité, il est essentiel.

Parmi les personnages secondaires, celui de Renoncour est particulièrement intéressant. Certes, il paraît *a priori* extrêmement secondaire, puisque son nom lui-même n'apparaît pas directement dans le roman — seule une note fournie par les éditeurs du roman, qui ont lu le reste des *Mémoires d'un homme de qualité*, l'indique au lecteur. Son rôle semble n'être que celui d'un prétexte, fournissant à l'auteur un moyen de rendre vivante la narration de Grioux. Mais justement, la vie qu'ajoute Renoncour à la narration de Grioux est essentielle : tout au long du récit, le lecteur imagine Grioux raconter son histoire à Renoncour ; on entend surtout qu'il a des intentions en lui racontant son histoire.

Il a d'abord l'intention d'attirer la pitié de son auditeur. Ainsi, quand il dit à Lescaut, au moment où celui-ci lui propose de se faire en quelque sorte le greluchon de Manon auprès de M. de G. M., « L'amour est une passion innocente », il rapporte certes la pensée qu'il avait eue à ce moment-là. Mais il la rapporte à Renoncour : on entend bien qu'il attend son approbation. Dans la façon dont il le dit, il y a quelque chose comme un « n'est-ce pas ? » — ce qui lui permettrait de justifier toutes ses actions : comme il a toujours agi par amour, si l'amour est bien une passion innocente, même ses crimes sont innocents.

Mais on est en droit de se demander quelle est son intention à l'égard du personnage de Manon : veut-il la présenter comme une séductrice, au sens originel du terme, c'est-à-dire celle qui vous fait sortir du droit chemin, une tentatrice — la source de tous ses malheurs —, ou bien comme une espèce de sainte, de martyre de l'amour. Autrement dit, quand il parle devant Renoncour de la « perfide Manon », Comme il la nomme à trois reprises dans son récit<sup>1</sup>, est-il

---

1. « J'irai à Paris, lui dis-je, je mettrai le feu à la maison de B... , et je le brûlerai tout vif avec la **perfide Manon**. » (I, 21) ; « Enfin je fis un effort pour m'écrier douloureusement : "**Perfide Manon ! Ah ! perfide ! perfide !**" » (I, 31 ; il s'agit de l'entrevue au parloir de Saint-Sulpice) ; « Mais je n'y trouvai point ces yeux fins et languissants, ce port divin, ce teint de la composition de l'amour, enfin ce fonds inépuisable de charmes que la nature avait prodigués à la **perfide Manon**. » (2<sup>e</sup> partie, paragraphe 29 ; il s'agit de la jeune courtisane que Manon lui a envoyée à la Comédie).

On peut ajouter 7 autres occurrences de l'adjectif *perfide*, qui concernent toutes Manon : « Enfin je vis tomber des larmes de ses beaux yeux : **perfides** larmes ! » (I, 14) ; « Il est certain que je ne l'estimais plus : comment aurais-je estimé la plus volage et la plus **perfide** de toutes les créatures ? » (I, 20) ; « Tantôt je ne considérais en elle que la plus aimable de toutes les filles, et je languissais du désir de la revoir ; tantôt je n'y apercevais qu'une lâche et **perfide** maîtresse. » (I, 22) ; « Les derniers mois s'étaient écoulés si tranquillement, que je me croyais sur le point d'oublier éternellement cette charmante et **perfide** créature. » (I, 28) ; « Je ne pus m'empêcher de laisser échapper les noms de **perfide** et d'infidèle, que j'accompagnai d'autant de soupirs. » (I, 60) ; « Va, lui dis je, rapporte au traître G... M... et à sa **perfide** maîtresse le désespoir où ta maudite lettre m'a jeté [...]. » (II, 30) ; « Horrible dissimulation ! m'écriai-je ; je vois mieux que jamais que tu n'es qu'une coquine et une **perfide**. » (II, 40).

vraiment en train de l'accuser ? Mais alors pourquoi la présente-t-il souvent<sup>2</sup> comme la plus naïve et la plus sincère des créatures ? En fait, ce qui se passe, c'est qu'on voit Grioux s'émouvoir, presque s'enrager de la perfidie de Manon, devant Renoncour ; on le voit, quelques minutes après, s'émerveiller de sa sincérité : on voit ce qu'est l'amour — une espèce d'instabilité perpétuelle, un état d'âme toujours changeant et trépidant, qui fait souffrir, mais qu'on recherche, parce qu'au fond la tranquillité ennuie. Le personnage de Renoncour est important parce qu'il permet de voir que les sentiments opposés de Grioux à l'égard de Manon, la rage et le tendre émerveillement, sont en fait tout le temps présents en même temps dans son cœur. Il aide à voir ce qu'est la passion amoureuse : un bouleversement perpétuel des émotions<sup>3</sup>.

En outre, on ne peut pas négliger un des caractères essentiels du personnage de Renoncour : c'est qu'il est une sorte de double de l'abbé Prévost. En effet, le roman se prétend être le septième tome des *Mémoires d'un homme de qualité*, et donc avoir été mis à l'écrit par Renoncour. Celui-ci se prétend l'auteur du livre, au point que dans l'« Avis de l'auteur » qui ouvre le roman, c'est Renoncour qui dit « je ». Autrement dit, d'une certaine façon, Renoncour représente Prévost, et son jugement sur Grioux est celui de l'auteur véritable. Or un lecteur veut savoir ce que pense l'auteur de ce qu'il raconte ; il demande à l'auteur ce qu'il a voulu dire en racontant son histoire. D'après l'« Avis de l'auteur », il s'agit de montrer au lecteur « la force terrible des passions », afin que celui-ci soit en mesure de s'en prémunir. Mais Renoncour ne juge jamais Grioux ; il est même bienveillant avec lui, lui offrant de l'argent à Pacy, l'accueillant à Calais. Prévost donc ne condamne pas vraiment Grioux : il n'invite pas vraiment à échapper à la passion, qui paraît, dans le roman, autrement trépidante qu'une vie bien rangée. Le personnage de Renoncour est vraiment intéressant parce qu'il participe à rendre complexe le propos du livre, qui ne choisit pas entre d'une part condamner les crimes de Grioux, et d'autre part les excuser au nom de l'amour.

---

2. Voyez par exemple : « Si vous saviez combien elle est tendre et sincère, si vous la connaissiez, vous l'aimeriez vous-même. » (I, 21, à son père) ; « J'ai toujours été persuadé qu'elle était sincère. » (I, 103) ; « Elle pèche sans malice, disais-je en moi-même ; elle est légère et imprudente, mais elle est droite et sincère. » (II, 44).

3. Je pense ici par exemple au très fameux sonnet des antithèses de Louise Labé, qui dit combien l'amour bouleverse, rend les émotions violentes et incohérentes : « Je vis, je meurs, je me brûle et me noie ; / J'ai chaud extrême en endurant froidure... » (*Œuvres*, 1555).